



UNIVERSAL PICTURES
et
VISION DISTRIBUTION, INDIANA PRODUCTION, MEMO FILMS, ADLER ENTERTAINMENT
présentent

DERNIÈRE NUIT A MILAN

(L'ULTIMA NOTTE DI AMORE)

Un film de
ANDREA DI STEFANO

Avec
PIERFRANCESCO FAVINO, LINDA CARIDI, ANTONIO GERARDI, FRANCESCO DI LEVA

Une production **INDIANA PRODUCTION, MEMO FILMS, ADLER ENTERTAINMENT** et **VISION DISTRIBUTION**
Produit par **FRANCESCO MELZI D'ERIL, GABRIELE MORATTI, MARCO COLOMBO** et **MARCO COHEN, BENEDETTO HABIB, FABRIZIO DONVITO, DANIEL CAMPOS PAVONCELLI** en collaboration avec **SKY**

SORTIE: 7 JUIN 2023

Durée: 2h05
Matériel disponible sur www.upimedia.com

   UniversalFR  @universalfr

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
29/31, rue de Courcelles
75008 Paris

PRESSE

Sylvie FORESTIER
Giulia GIÉ
Assistées de Maellyse FERREIRA



SYNOPSIS

Franco Amore porte bien son nom.

Il dit de lui-même que, durant toute sa vie, il a toujours essayé d'être un honnête homme, un policier qui, en 35 ans d'une honorable carrière, n'a jamais tiré sur personne. Ce sont en effet les mots qu'il écrit pour le discours qu'il tiendra au lendemain de sa dernière nuit de service. Mais cette dernière nuit sera plus longue et plus éprouvante qu'il ne l'imagine et mettra en danger tout ce qui compte à ses yeux : son travail au service de l'État, son amour pour sa femme Viviana, son amitié avec son collègue Dino, jusqu'à sa propre vie.

Et c'est durant cette même nuit, dans les rues d'un Milan qui ne semble jamais voir le jour, que tout va s'enchaîner à un rythme effréné.

NOTE D'INTENTION

DERNIÈRE NUIT À MILAN raconte la descente en enfer d'un homme honnête, d'un mari dévoué, d'un ami indéfectible, d'un policier admiré de ses collègues pour son sérieux et son dévouement à son métier. Dès le départ, je me suis inspiré, pour la construction et la trame narrative, des "vieux films". Je voulais par ailleurs que l'histoire du personnage principal s'apparente à une parabole religieuse: une mise en garde à tous ceux qui, attirés par le mirage d'une vie meilleure, envisageraient de trahir leur propre nature. Les compromissions morales ne sont pas l'apanage du plus grand nombre: si certains s'en sortent très bien, d'autres, comme Franco Amore, ne sont pas faits pour ces arrangements douteux.

Je connais depuis le début les ressorts émotionnels du personnage principal. J'ai commencé à interroger des agents des forces de l'ordre en ayant une idée relativement claire de mon personnage principal, Franco Amore. Durant mes recherches, les personnes que j'ai rencontrées sont ensuite devenues Viviana, Cosimo, Bao Zhang, Tito, Dino... Et cela m'a beaucoup amusé d'observer en chair et en os mes futurs personnages. Je voulais réaliser un polar réaliste dans une Italie contemporaine, inspiré

par l'amour que je porte aux films de Kurosawa et fasciné par les mécanismes du suspens propres à Hitchcock. Dès l'écriture du scénario, j'ai imaginé Franco Amore sous les traits de Pierfrancesco Favino.

Puis un jour, au tout début du tournage, assis devant le moniteur, tout a changé: je me suis enfin approprié *mon* film. J'étais en train d'admirer le regard de Pierfrancesco, empreint d'humanité, dans une scène où il sourit à Viviana lorsque j'ai pris conscience que j'avais écrit un film sur mon père. Je comprenais pourquoi je m'étais senti si proche des policiers lorsque je les avais rencontrés. Le fait qu'ils ne se sentaient pas dûment payés en retour de tous les sacrifices qu'ils avaient dû faire; la déception qu'ils éprouvaient de partir à la retraite comme des vaincus; l'idée selon laquelle la bureaucratie ne récompense que les plus rusés: c'étaient là les mêmes propos que tenait mon père quand j'étais adolescent et que j'avais enregistré sans m'en rendre compte.

Ce film est un hommage à toutes les personnes qui ont pour seule ambition d'être des gens bien. Comme Franco Amore, comme mon père.

ANDREA DI STEFANO



Interview d'Andrea Di Stefano

Réalisateur

Comment est née l'idée du film ?

La genèse fut plutôt simple. En paraphrasant Vasco Rossi (chanteur de pop rock italien, ndt), je dirais que “parfois, les mots suffisent à faire naître des films”. C’est donc arrivé naturellement. J’avais alors d’autres projets pour lesquels j’avais rencontré des familles de policiers et de carabinieri. Les agents de police ont tendance à partir à la retraite très tôt et à ressentir, en fin de carrière, une certaine amertume car ils ont le sentiment que l’État ne reconnaît pas pleinement les sacrifices qu’ils ont faits en son nom. Cet argument m’a particulièrement touché. En Italie, que ce soit au cinéma ou dans les séries télévisées, les carabinieri et les policiers sont très souvent présentés comme “les nigauds du village” : on les voit, dans le plus souvent des cas, mener des opérations quelque peu ridicules alors que la réalité est plus complexe. Il faut une certaine dose de courage et de sang-froid pour glisser un pistolet dans l’étui avant de commencer son service, le tout pour 1 800 euros par mois. J’ai écrit ce film en m’aidant du vécu de certaines personnes. Je voulais raconter, avec le plus grand respect, leurs faiblesses, traumas, rêves et histoires d’amour.

Quelle est l’histoire du film ?

L’histoire, qui se déroule de nos jours à Milan, est celle d’un policier, Franco Amore (Pierfrancesco Favino), qui, le soir de sa dernière nuit de

service, doit enquêter sur un meurtre. La victime est son ami Dino, son binôme depuis plusieurs années, tué durant un braquage de diamants. C’est ainsi que la dernière nuit d’Amore s’avère être la plus longue de toutes ses années de service.

Que vouliez-vous raconter exactement ?

La descente aux enfers d’un homme simple et honnête dans laquelle va également être entraînée sa femme. C’est aussi un film sur leur grande histoire d’amour. Tout repose sur un braquage de diamants commis principalement par des agents des forces de l’ordre, à savoir des personnes auxquelles on s’attend le moins dans ce type d’affaires. Je voulais renverser tous les stéréotypes présents au début du film : par exemple, l’entrepreneur chinois, dont l’entourage semble à première vue lié à la mafia, apparaît comme quelqu’un qui exerce un travail tout à fait normal et qui, pour sa propre protection, décide d’engager un agent de sécurité privée.

Je voulais tourner un film en 35 mm et le réaliser sur une vraie autoroute, avec des voitures qui roulent à vive allure, en évitant d’avoir recours aux effets spéciaux. Pour ce faire, j’ai demandé l’aide des producteurs, du chef décorateur, du chef costumier et de tous les assistants pour que l’on crée ensemble visuellement la scène.



Ce fut un défi monstrueux. Tout ce que l'on voit à l'écran n'est rien par rapport à tout ce qu'il y avait derrière: on devait ramener certaines voitures à leur place initiale après chaque prise quand d'autres roulaient à une vitesse folle. Il y a eu là un effort de production très important, voire unique. J'ai également eu des expériences aux États-Unis (où j'ai réalisé *Escobar* avec *Beneficio del Toro* et *The Informer* avec Clive Owen, ndr) et je peux vous affirmer que tourner un tel film là-bas serait très difficile en raison des coûts de production, des assurances et des lieux de tournage. Il suffit juste de penser à la scène où Favino court sur l'autoroute dépassé par des voitures qui vont à cent à l'heure tandis que la caméra filme à 360 degrés.

Est-ce que le tournage a été précédé d'un long et scrupuleux travail de documentation tant sur le sujet du film que sur les différents milieux qui cohabitent à Milan?

Oui, tout ce que je raconte dans ce film est le fruit de ce que j'ai pu réellement observer. Ce fut important de parler avec des agents de la D.I.A. (La Direction des enquêtes antimafia, ndr) et d'écouter leur point de vue sur le milieu criminel milanais tel qu'il est aujourd'hui. Ce fut très intéressant d'explorer le milieu de la communauté chinoise qui travaille honnêtement en Italie et qui, comme souvent, est prise en otage par une criminalité qui a des dynamiques complètement différentes des nôtres. Nous avons réussi à entrer en contact avec cette communauté en publiant des annonces en chinois dans des revues chinoises. Beaucoup de personnes se sont présentées au casting mues par un enthousiasme pour le projet qui m'a beaucoup touché. Elles avaient très envie qu'un film italien les représente,

que l'on parle d'elles de façon réaliste, même si dans ce film c'est une toute petite portion de leur communauté qui est représentée.

Quel est le lien qui unit Amore et sa femme?

Entre eux, c'est une grande histoire d'amour: ils sont très amoureux l'un de l'autre. À partir du moment où elle entre en jeu comme personnage actif, elle devient le moteur de l'histoire et finit par sauver la vie de l'homme qu'elle aime. Je voulais que leur relation soit celle de n'importe quel couple italien d'aujourd'hui, capable de se disputer tout en s'aimant à la folie et de discuter du moindre détail, même le plus stupide, y compris dans une situation difficile. Je voulais raconter l'histoire de personnages ordinaires projetés dans une situation extraordinaire. De fait, grâce au talent des acteurs, le film par moments s'apparente à la comédie à l'italienne.

Pourquoi avez-vous choisi Pierfrancesco Favino pour le rôle principal?

J'ai tout de suite pensé à lui et j'ai écrit le scénario en imaginant Franco Amore sous ses traits. Nous nous connaissons depuis longtemps, mais nous ne nous fréquentions pas forcément. Je l'ai toujours observé de loin. Au fil du temps, j'ai nourri une profonde admiration pour tout ce qu'il faisait et pour la façon dont il le faisait, pour son évolution constante et son humilité car, pour construire une carrière comme la sienne, aussi prestigieuse et importante aux niveaux national et international, il faut être une personne intelligente et humble. Favino est un acteur d'une



immense valeur qui a la grâce de James Stewart et l'intensité d'un Beneficio Del Toro.

Qu'a-t-il apporté au personnage ?

Tout ce qu'il fut, pour moi, une source intarissable d'inspiration : sur le tournage, je lui ai même dit en blaguant qu'il était ma muse. Lorsque j'ai confiance en un acteur, je me mets "en mode écoute". J'aime le diriger et l'aider si bien qu'avec Pierfrancesco on parlait de tout et on échangeait nos différents points de vue. Si ce film est très ambitieux quant à sa structure et sa production, la présence de Pierfrancesco a été importante pour tout ce qu'il a apporté en tant qu'acteur, mais aussi parce qu'il m'a beaucoup aidé à réaliser le film tel qu'il est aujourd'hui. Son ambition n'avait d'égal que la mienne et c'est au sommet que nous nous sommes rencontrés.

Quelles sont, selon vous, ses qualités principales ?

Certaines choses vous tombent dessus miraculeusement dès l'enfance. C'est quelque chose de difficile à expliquer. Il a travaillé durement quand il était jeune et il a dû faire ses preuves. Il a appris différentes langues et a étudié tous les dialectes italiens. Je crois donc qu'en termes de précision et de talent artistique, c'est un exemple unique au monde. Durant le montage, il m'arrivait parfois de culpabiliser parce que je lui avais demandé de tourner une séquence entière de différentes façons, mais pour chaque prise que je visionnais Favino avait créé de multiples variantes, toutes parfaites, de grande qualité et facilement utilisables. Lui aussi veut essayer et réessayer, aller au bout des choses. Je crois que

pendant le tournage nous étions tous les deux dans un état de transe agnostique. Son personnage a tant de facettes et tant de qualités que j'aime à penser que le spectateur va "rencontrer" quelqu'un qu'il connaît déjà, parce que tout ce qu'il fait et dit dans son jeu est subtil et précis. Je crois qu'un tel "héros" de film représente un *unicum* narratif (un exemplaire unique, ndt). Si j'étais un jeune spectateur, je serais émerveillé par tout ce qu'il réussit à faire dans ce film. En tant qu'acteur, il est un modèle pour des générations de jeunes acteurs.

Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir Linda Caridi pour le rôle féminin ?

Au cours des différents castings que j'ai organisés pour le rôle de Viviana, j'ai tout de suite remarqué Linda. Elle a déjà beaucoup d'expérience et un talent incroyable : quand elle joue, elle a une forte capacité à improviser et à s'accaparer la scène pour en faire quelque chose d'autre comme Anna Magnani, Silvana Mangano ou Monica Vitti pouvaient le faire aussi. Je la trouve unique et je crois qu'elle mérite déjà de se faire une place au niveau international. Elle a une gamme expressive très large, transversale. Pour moi, c'est le parfait exemple qui prouve que les acteurs italiens doivent être pris au sérieux. Avant le tournage, on a fait plusieurs essais plutôt longs. On a préparé le film avec tous les acteurs réunis ensemble. Ils se sont tous rendus très disponibles. Arrivés sur le tournage, nous avions une certaine maîtrise du scénario. Linda a fait montre d'une large palette de jeu. Nous savons tous que jouer n'est pas un exercice de gymnastique. L'acteur est une force de



gravité. En ce qui la concerne, nous la contemplions jouer. Son jeu était toujours cohérent avec le personnage et la scène qu'elle devait jouer. La voir à l'oeuvre était vraiment magique.

Pourquoi avoir choisi Francesco Di leva pour le rôle de Dino ?

Franco Di Leva a lui aussi brillamment réussi le casting. Il a un talent unique. Tu ressens immédiatement qu'il porte en lui une vraie histoire faite de nombreux sacrifices et qu'il a roulé sa bosse. Il peut compter sur la petite lumière qui scintille dans ses yeux ; une petite lumière d'enfant, très pure. Son air habité lui a permis d'apporter une touche mélancolique et triste à son personnage. Durant le casting, j'ai essayé de mettre d'autres acteurs aux côtés de Favino mais j'ai immédiatement été saisi lorsque Di Leva s'est présenté. Ils avaient déjà travaillé ensemble et, entre eux, je ressentais une vraie alchimie.

Comment le personnage de Cosimo, interprété par Antonio Gerardi, intervient-il dans l'histoire ?

Cosimo représente le Milan de ces dernières années : riches et pauvres, immigrés et Milanais de souche se côtoient beaucoup plus qu'avant. C'est plus ou moins un homme d'affaires qui, une fois arrivé à Milan, a eu une ascension sociale forte et dont la richesse s'apparente à celle d'un self-made-man. Or son business est plus que douteux. C'est un des cousins calabrais de Viviana. Et pour Franco Amore, avoir un membre de sa famille lié à des milieux criminels importants représente un fardeau, une inquiétude sourde qu'il devra

inexorablement affronter. Je tiens à souligner qu'Antonio Gerardi (Cosimo, le cousin calabrais, ndt) est "un vrai animal de cinéma". Doté d'un charisme à la Joe Pesci, il réussit à improviser tout en restant fidèle au personnage et au scénario.

Est-ce que cette histoire pouvait se dérouler ailleurs qu'à Milan ?

L'histoire qui est racontée repose sur des ressorts classiques : un homme, qui a un point faible, commet une erreur qui lui sera fatale. Cette histoire peut se dérouler n'importe où, mais j'aimais l'idée de la situer à Milan parce que si par le passé cette ville a fait l'objet de nombreux films, il me semble qu'elle a été abandonnée peu à peu par notre cinéma. Après avoir tourné deux films à l'étranger, je voulais revenir en Italie pour raconter une histoire "à chaud". Brecht disait : "raconte ton jardin personnel pour écrire une histoire universelle". Je voulais donner aux dialogues et à l'action toute l'importance qu'ils méritent tout en tournant un film qui n'apparaisse pas joué mais improvisé. J'avais envie de mettre en scène une histoire impliquant des personnes que je connais un peu de par mes origines mais aussi pour pouvoir utiliser les codes d'un certain cinéma que j'admire profondément depuis l'enfance. Je veux parler ici des films de la comédie à l'italienne et en particulier ceux de Vittorio De Sica dont les acteurs interprétaient des rôles d'une grande force narrative. J'ai toujours admiré sa façon de diriger les acteurs. Je pense aussi aux films d'Elio Petri, Dino Risi, Mario Monicelli et Luigi Comencini qui s'appuient sur un savoureux mélange : un scénario très bien écrit,



une confiance absolue dans le savoir-faire des acteurs et des scènes réalistes. Le tout créait une certaine magie.

Pourquoi avez-vous voulu revenir au 35 mm ?

J'en ai discuté de façon approfondie avec les producteurs Marco Cohen et Francesco Melzi dès la conception du projet. Les producteurs doivent être convaincus de la qualité des choix qu'ils font car une mauvaise décision peut gâcher un film. Nous et les autres partenaires du film sommes donc arrivés à la conclusion qu'il valait mieux tourner en 35 mm. Personnellement, je suis convaincu que c'est mieux que le numérique, y compris pour la mise en scène car le 35 mm impose au réalisateur d'être sûr de ce qu'il fait sur le tournage.

Est-ce que vos expériences italiennes et américaines se sont positivement complétées pour ce film ?

Le travail d'un réalisateur sur un film est le fruit de mois de gestation mais aussi de toutes les années de sa vie écoulée. Dans le cas présent, toutes mes expériences se sont avérées être utiles même si l'ambition de faire un film sans omettre le moindre détail ne s'apprend pas dans un pays donné. Cette ambition, je l'ai toujours eue. La vraie différence que j'ai trouvée cette fois-ci en Italie, un pays où nous savons faire un cinéma de très bonne qualité, c'est la passion avec laquelle toute l'équipe s'est investie dans le film : ils étaient tous tellement amoureux du projet qu'ils se sont mis au service du film avec une fougue et un dévouement surprenants.



Interview de Pierfrancesco Favino

Franco Amore

Pourquoi avez-vous accepté d'interpréter le rôle de Franco Amore ?

Je connais depuis longtemps Andrea Di Stefano qui avait le premier rôle dans le film LE PRINCE DE HOMBURG de Marco Bellocchio dans lequel moi aussi j'ai tourné. J'ai suivi sa carrière artistique, d'abord comme acteur, puis comme réalisateur. Andrea m'avait envoyé son scénario et j'avais été frappé par la qualité de l'écriture: j'étais complètement pris par ce que je lisais et, en même temps, anxieux de connaître la fin. J'aime beaucoup sa vision du cinéma que je partage. Le spectateur a toujours la première place. Il réalise des films de genre, de divertissement de grande qualité. En ce qui concerne DERNIÈRE NUIT À MILAN, j'ai apprécié que ce soit un vrai polar, un genre que nous avons peut-être, ces dernières années, laissé à d'autres cinématographies. J'étais heureux qu'un Italien puisse écrire à nouveau ce type d'histoire longtemps abandonné par le cinéma italien. C'est un film que j'aurais aimé voir en tant que spectateur – c'est essentiellement cet argument qui motive mes choix – et j'ai apprécié l'ambition d'Andrea car pour ce genre de film il fallait être ambitieux, y compris au niveau de la production, sinon le film n'aurait été qu'une tentative purement italienne de copier les Américains. Le défi consistait à vérifier si ce genre cinématographique, que nous avons l'habitude de voir avec d'autres visages et d'autres uniformes, pouvait être à

nouveau crédible au regard de notre culture et de la réalité dans laquelle nous vivons. Pour moi, Andrea a gagné haut la main son pari.

Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans ce projet et ce personnage ?

Le fait que Franco Amore soit un homme ordinaire, un de ces policiers que l'on peut croiser dans les commissariats quand nous allons par exemple renouveler notre passeport. Il n'a rien d'un super-héros. Ce n'est pas quelqu'un d'agressif ni d'excessif: c'est un homme ordinaire qui se retrouve dans une situation exceptionnelle. C'est un homme honnête qui est resté toute sa vie fidèle à lui-même, à sa façon d'exercer son métier et à sa façon de vivre. Il respecte les règles et cette loyauté lui attire les moqueries. Il est considéré comme une "chiffe molle". C'est pourquoi, en se laissant convaincre d'enfreindre les règles, il se trahit lui-même. Quand tout lui tombe dessus, il est obligé de trouver une façon de s'en sortir mais, faute d'expérience, il ne sait pas comment le faire. Nous sommes tous parfois soit fiers de nos choix soit frustrés par l'opinion que les autres peuvent avoir de nous. Trop souvent en Italie, on a tendance à confondre la ruse avec l'intelligence, à la considérer comme une qualité, une valeur positive. Mais Franco a toujours fait son devoir. Et s'il se raconte peut-être un ou deux mensonges, son seul désir est de



garder une image intacte de lui-même, une image à laquelle il croit et dans laquelle il se reconnaît.

Comment avez-vous appréhendé le film ?

Andrea Di Stefano est un réalisateur très sérieux et précis d'un point de vue technique mais aussi pour la préparation et la recherche de sources brutes. Avant le tournage, il a mené un important travail de documentation et il a voulu rencontrer différentes personnes qui travaillent ou qui ont travaillé dans les forces de l'ordre. Il est difficile de comprendre de l'extérieur un tel milieu sans entrer directement en contact avec la réalité dans laquelle les policiers et les carabinieri exercent leur métier et la vie qu'ils mènent. Même si cette histoire est inventée, nous avons été préparés par la production et le réalisateur pour arriver prêts et informés sur le tournage. Quand je joue dans un film, je ne me permets pas d'indiquer au réalisateur la façon dont il doit tourner une scène mais j'essaie toujours, pendant la phase de lecture, d'avoir un point de vue personnel sur les motivations du personnage ou sur les moments-clés du récit. Nous avons toujours échangé de façon naturelle, ouverte et constructive. J'ai toujours, et ce dès le début, énormément cru en ce film. Je cherche toujours à me mettre à la place du public: en tant que spectateur j'aime voir des films différents et insolites, c'est pourquoi j'aime pouvoir en tant qu'acteur offrir la même chose en retour. J'apprécie l'ambition d'Andrea Di Stefano. Souvent en Italie, on envisage le cinéma comme si on participait à un championnat en faisant bien attention de rester dans "notre zone de survie". Mais si nous sommes les premiers à penser que nous ne valons rien, comment le public peut-il, lui, penser que notre cinéma

vaut quelque chose? Nous sommes tout à fait aptes à concourir au niveau international mais, pour cela, il faut faire les choses bien. Le public décide à nouveau de ce qu'il veut voir, et c'est heureux. À nous de ne pas les décevoir.

Avez-vous travaillé le personnage ensemble ?

Oui, plus le temps passait, plus nous étions Andrea Di Stefano et moi très à l'écoute l'un de l'autre. De là, est née une solide complicité. Cette relation fut intense et constante avant et durant le tournage. Nous avons étudié ensemble le scénario et nous échangeons en permanence nos points de vue. Sur un tournage, le temps est compté et n'est plus à l'essai. C'est pourquoi nous avons essayé plein de variantes durant les semaines précédant la première prise. Il arrive aussi qu'il y ait des moments de tension, des moments difficiles mais j'ai toujours cru en l'histoire qu'il voulait raconter. Je me devais d'être le premier à le servir. Quand on incarne le rôle principal d'un film, on a pour responsabilité d'apporter de l'eau au moulin du réalisateur, à plus forte raison quand on l'estime et qu'on soutient son ambition de mener un travail original.

Lors du tournage du film, vous souvenez-vous d'un moment particulièrement difficile ou d'un moment qui vous aurait demandé plus d'efforts qu'un autre ?

Le moment-clé du film se situe dans les séquences de nuit sur le périphérique où a eu lieu une fusillade mortelle, sachant que nous tournions en 35 mm. Alors que les voitures filaient à vive allure, retrouver le même dynamisme pour optimiser la durée entre le moment de début et de fin



de chaque prise m'a demandé de revenir à un niveau de performance que je ne voyais plus depuis des années. L'action était délimitée sur plus d'un kilomètre et tout le champ visuel était organisé pour la caméra – je n'ai vu cela qu'aux États-Unis. Les différentes pensées et les états psychologiques de mon personnage sont extrêmement tenus à ce moment-là. Même si, pour ne pas perdre le fil de l'histoire conçue comme un puzzle, j'ai dû faire un effort de concentration particulièrement important, mon adhésion et mon enthousiasme pour le projet, les personnages et l'histoire n'ont jamais faibli.

Quelles sont, selon vous, les qualités principales d'Andrea Di Stefano ?

Andrea a cette capacité à comprendre quelles histoires vont passionner les gens. Il est donc à l'aise dans des productions complexes d'autant qu'il sait précisément ce qu'il veut faire. Ce que j'apprécie en lui, c'est sa capacité à réaliser des plans d'une grande virtuosité, sans jamais verser dans le nombrilisme, afin de mieux captiver l'attention des spectateurs, ce qui est très important mais aussi très rare. Il a un sens inné pour écrire des histoires et il comprend ce qui va passionner ou non. Il est doué avec les mots et les images. Il ne filme jamais un plan pour lui-même mais pour ce qu'il va apporter à l'action. Qui plus est, il sait utiliser le son à bon escient et positionner la caméra en fonction de l'action. Je pense par exemple à son choix de tourner en 35 mm et non en numérique : la nuit, durant laquelle se déroule l'histoire, mise en scène telle qu'elle l'est dans le film, c'est la nuit de Franco, sa nuit intérieure. À ce moment précis, la vie de Franco peut basculer dans une direction ou dans une autre.

Aussi les couleurs et les lumières utilisées, leur intensité ne sont-elles pas artificielles mais fonctionnelles car elles indiquent une émotion précise.

Selon vous, comment son expérience américaine a-t-elle influencé ce film ?

Il est certain que les réalisateurs qui ont une expérience à l'étranger peuvent compter sur une connaissance technique plus importante, même si personnellement j'ai tourné avec des réalisateurs qui n'ont jamais quitté l'Italie et qui savent exactement ce qu'ils veulent filmer et comment le faire. Nous devrions démythifier certains clichés. Il suffit de voir depuis un certain temps les nombreux films, tous excellents, produits aux États-Unis et dans le monde entier, Italie incluse. Si nous nous voyons toujours comme une cinématographie de second plan, alors nous resterons inévitablement au second plan. Il n'existe pas *un* cinéma ou *une* façon de divertir les gens. Pour moi, il est évident que le cinéma qui est produit dans le reste du monde a plus de capacités qu'avant à divertir. Nous n'avons certes pas tous les effets spéciaux et tout l'argent à disposition, comme c'est le cas aux États-Unis, mais cette abondance n'est pas forcément un gage de qualité. Au final, c'est l'histoire qu'on raconte qui fait la différence.

Comment cela s'est-il passé avec vos partenaires de jeu ?

Je n'avais jamais joué avec Linda Caridi qui s'est avérée être une très belle personne et une actrice unique. Entre nous, une relation de confiance mutuelle très forte est née dès le premier jour. J'ai senti, pour chaque scène que nous avons tournée ensemble, que nous partagions quelque



chose d'important : la responsabilité de raconter une relation intense qui unit nos deux personnages. L'amour entre Franco et Viviana, qui sont du début à la fin indispensables l'un à l'autre, est au coeur du film. On sent tout l'amour qu'ils se portent : leurs disputes sont empreintes de sensualité ; leur relation est quant à elle empreinte de pureté. Jouer avec Linda m'a beaucoup amusé mais cela m'a aussi demandé de beaucoup m'impliquer. Il y a eu entre nous une qualité d'écoute réciproque qui offre des moments d'émotion intense.

J'avais déjà joué avec Antonio Gerardi dans PADRENOSTRO, un film que j'avais également coproduit et dans lequel il avait un rôle important. Il est tout simplement parfait dans le rôle de Cosimo, un personnage naturellement sympathique mais qui a une part d'ombre.

En ce qui concerne Francesco Di Leva, avec qui je partage l'affiche dans NOSTALGIA de Mario Martone et dans ADAGIO de Stefano Sollina (inédit en salles), il est devenu mon petit frère au travail et dans la vie. Nous nous apprécions beaucoup. Quand Andrea Di Stefano recherchait le bon acteur pour interpréter le rôle de Dino, je me suis permis de lui suggérer le nom de Francesco - que j'ai toujours estimé en tant qu'acteur et en tant que personne – parce que son personnage est un homme dont la profonde humanité doit toucher le spectateur. Il a jusqu'ici été utilisé pour sa dureté. Mais lorsqu'il sourit, il illumine même le visage de son interlocuteur. Dans le film, Franco Amore fait tout par amitié pour Dino qu'il protège. Nous avons intégré dans le film la relation fraternelle que nous avons dans la vie. Nous avons donné

à nos deux personnages cette même relation faite de complicité et de proximité qui nous lie depuis que nous nous connaissons.

Avez-vous un souvenir en particulier à nous raconter du tournage ?

Milan est une ville emblématique, à la pointe dans de nombreux domaines, qui vue de nuit, y compris dans ses recoins les plus insolites, correspondait au décor idéal de cette histoire. Elle est filmée d'une façon très originale : son architecture, l'alignement de ses rues si particulières, ce mélange d'urbanisme et de majestuosité qui la caractérise, c'est comme si elle était elle-même un personnage observant en silence l'histoire qui est racontée. Les Milanais reconnaîtront dans le film la ville telle qu'ils la connaissent intimement, une atmosphère qui n'appartient qu'à elle et qu'il n'était pas facile à restituer à l'écran. Andrea Di Stefano y est arrivé : dans son film, on ressent comment Milan est aussi une ville riche et exigeante pour qui l'habite. Nous découvrons comment un homme, originaire du sud de l'Italie, qui peine à boucler ses fins de mois, est fatalement conditionné par ce niveau de vie très élevé auquel il veut goûter lui aussi. Milan offre tous les moyens pour y parvenir. Certaines tentations peuvent donc vous amener à faire un pas de côté. Si tout ceci est vrai et réaliste en soi, l'image de Milan est celle d'une ville qui va de l'avant, dynamique, volontaire, travailleuse, où le succès est toujours un coup à jouer. La tentation de cet homme –vouloir changer le cours de sa vie et celui des personnes qui lui sont chères – est universelle, mais dans une ville comme Milan cette tentation apparaît plus crédible et pertinente. Il était donc plus facile de trouver un biais pour bouleverser le cours de cette histoire.



Interview de Linda Caridi

Viviana

Comment et quand avez-vous fait partie du projet?

Le premier essai a consisté en une self-tape: deux scènes qui n'ont pas été retenues pour le film mais dans lesquelles le caractère de Viviana était déjà bien défini. Je savais que j'étais un peu trop jeune pour le rôle, je n'en espérais donc pas grand-chose. Et pourtant, on m'a rappelée et j'ai pu rencontrer Andrea Di Stefano et la directrice de casting, Valentina Materiale. J'ai tout de suite compris qu'Andrea est un réalisateur qui porte un vif intérêt aux acteurs. Il recherche leur présence et entre directement en contact avec eux à coeur ouvert. C'est un auteur qui communique en partant du sens de la scène, voire des personnages eux-mêmes. Le jour de notre rencontre, avant de se quitter, il m'a dit qu'il voulait me revoir pour un tout dernier essai avec le personnage principal du film, interprété par Pierfrancesco Favino. Ce fut une surprise car je ne savais pas que c'était lui qui incarnait "Francù". J'ai vite compris que si j'arrivais jusqu'au bout du casting, je vivrais une expérience exceptionnelle. Quand j'ai passé l'essai avec Pierfrancesco, nous avons travaillé sur deux scènes, dont une qui était la plus dramatique du film. La caméra était pointée directement sur moi, puisque c'était moi qui passais l'essai, et Picchio (surnom de Pierfrancesco Favino, ndt) était de dos. À la fin de la scène, Andrea et Valentina nous ont dit combien ils étaient émus. Et je leur ai répondu

très convaincue: "Normal! Picchio est dramatique même de dos. Regarde comme il arrive à communiquer avec une seule épaule". Je le pense vraiment, c'est un acteur qui "émane". Pour moi, le fait d'être proche de lui, c'était comme jouer à côté d'un génie exceptionnel, capable de jouer une quantité incroyable d'émotions, de voix et d'expressions.

Qui est Viviana? Qu'est-ce qui vous a plu en elle?

Viviana est une Calabraise "pur jus", une femme au pragmatisme passionné et fougueux, forte d'une vitalité inépuisable. Je suis immédiatement tombée amoureuse du personnage. J'étais connectée, grâce à elle, à ce qui caractérise les nombreuses femmes de ma famille du sud de l'Italie: un esprit acéré et ardent, une capacité à aimer de façon absolue et sans limites, au-delà de tout sacrifice. C'était la première fois qu'on me confiait un rôle à trois dimensions, celui d'un personnage profondément dramatique mais doté d'un sens aigu de la comédie. Tout ceci repose sur la façon dont Andrea écrit: dans tout le film, il réussit à raconter brillamment la complexité de la normalité, pour chaque catégorie d'être humain présent dans son histoire.

Viviana est prête à se battre comme une lionne pour son mari et leur bonheur.



En effet, Franco et Viviana sont profondément amoureux l'un de l'autre et nous voulions que, en arrière-plan, au fil des événements, le public comprenne de façon claire et nette qu'ils étaient sentimentalement et passionnément liés l'un à l'autre. Nous voulions raconter combien cette relation est très forte autant pour elle – qui, comme on l'imagine très bien, à laisser sa Calabre natale pour rester avec lui dans la capitale lombarde – que pour lui qui sacrifie par amour une partie de sa carrière dans la police et qui, par amour toujours, doit s'accommoder du background familial plutôt mafieux qu'elle traîne avec elle. Leur bonheur, qu'ils partagent avec sa fille qu'il a eue d'un précédent mariage, est tout ce qu'ils ont. Viviana ne peut s'imaginer sans son "Francù". C'est pourquoi elle est prête à tout pour préserver leur vie de couple.

Quels rapports se sont noués entre vous et Andrea Di Stefano ?

Je lui porte une grande admiration que ce soit pour son talent que pour le soin qu'il porte à ce qu'il crée. Il a continué à peaufiner jusqu'à la fin de nombreuses scènes, version après version, pour que les faits et les répliques de chaque personnage leur soient personnellement adaptés. Par exemple, Viviana emploie très souvent les mêmes expressions et j'avais instinctivement tendance à les éliminer. Mais Andrea m'a dit: "Écoute bien la façon dont parlent les gens dans la vie de tous les jours, à la façon dont ils répètent certains mots lorsqu'ils s'expriment. Viviana doit incarner cette vérité-là".

On a réussi à créer une relation basée sur l'écoute et la confiance. Sur le tournage, plus d'une fois, il est arrivé que, pour les scènes les

plus compliquées, il préférerait rester près de nous au lieu de regarder la scène derrière le moniteur. Le film raconte l'histoire de deux personnes ordinaires qui cherchent à donner un tournant extraordinaire à leur vie ordinaire. Parfois j'entendais Andrea, au plus fort du désespoir des personnages, respirer avec moi, pour m'aider à caler mon souffle au niveau de mon ventre. Il n'hésite pas à être dur dans ses critiques quand c'est nécessaire, tout comme il n'hésite pas à te dire combien il t'estime. Ce qui fut à la fois pour moi très stimulant et d'un grand réconfort.

Et entre vous et Pierfrancesco Favino ?

Je l'avais rencontré il y a quelques années de cela à une cérémonie des Nastri d'Argento (une récompense décernée chaque année par le Syndicat national des journalistes cinématographiques italiens afin d'honorer le cinéma italien, ndt) où il m'avait remis avec Luigi Lo Cascio le Prix Gabriella Bonacchi pour le film RICORDI? LES SOUVENIRS de Valerio Mieli. Je me souviens encore avec émotion et amusement du sketch que tous deux avaient joué sur scène. En tant que spectatrice, j'admire beaucoup l'acteur. Lorsque nous nous sommes revus pour le film au moment du premier essai, puis au cours des différentes lectures du scénario, il a toujours été accueillant et m'a considérée tout de suite comme son égal. Sa façon d'être m'a permis de "normaliser" l'émotion que je ressentais lorsque j'étais à ses côtés. Ce n'est que durant ma première nuit de tournage sur le périple, là où se déroule une bonne partie du film, que j'ai pris conscience de ce que j'étais en train de vivre et je me suis dit: "Mon Dieu, c'est Favino. Je tourne avec Favino!". Je l'ai vu



travailler tel un poisson dans l'eau, un animal dans son habitat naturel. Il a la tranquillité de ceux qui sont dans leur élément et il la transmet à son entourage. En l'observant travailler, tu comprends instantanément que tu as à faire à un grand acteur qui contrôle la situation, qui maîtrise le travail de l'équipe technique et qui protège si besoin le travail de l'équipe artistique. Il est capable de répéter une scène avec la même rigueur mais en l'adaptant à chaque fois selon ses propres intuitions et selon celles de ses partenaires. Tu comprends que tout ce qu'il fait est au service du film pour optimiser chaque plan.

L'avez-vous ressenti comme protecteur à votre égard ?

Il fut toujours un complice dans la création, très généreux dans ses conseils, en rendant plus comique ou mordante une réplique ou en faisant ralentir la tension et augmenter la spontanéité dans l'expression. Je me souviens d'un moment en particulier lorsque Franco et Viviana sont dans la voiture qui est à l'arrêt. Ils se retrouvent et doivent se quitter. Alors que je tenais fermement sa main dans la mienne, il a desserré son étreinte tout en restant en contact avec ma main. Et ce tout petit geste m'a donné un espace où interagir pour préciser un peu plus mes émotions à ce moment précis du récit. Je garde en mémoire cet instant comme un précieux enseignement : l'importance de s'attarder, de donner du souffle, d'hésiter même quand le moment est violemment expressif ou tendu, pour faire ressortir la complexité d'une action émouvante dans toute son étendue.

Vous souvenez-vous de moments précis de création commune pendant le tournage ?

Il y a dans le film une séquence dans l'ascenseur. Franco et Viviana se rendent chez Zhang Zhu, "un entrepreneur" chinois, à qui elle va offrir une parmiggiana d'aubergines qu'elle a elle-même préparée en se réveillant sûrement à l'aube : nous avons créé à tour de rôle des variantes sur cette séquence et nous avons répété la scène au moins trente fois. C'était un petit espace que nous avait laissé Andrea pour décrire la relation amoureuse entre nos deux personnages. Il n'avait de cesse de nous répéter : "Écoute-le ! Écoutez-vous !". Il voulait donner à cet échange quelque chose d'authentique. Un autre moment qui fut difficile à tourner fut la séquence pendant laquelle Viviana part à la recherche d'un sachet en plastique dans un cours d'eau : nous étions fin mai mais, ce soir-là, il faisait très froid. Je ne portais qu'une mini-jupe, une veste en jean et une chemisette en soie. Du coup, j'ai chopé un début de pleurésie. Ce fut sans aucun doute un tournage très éprouvant pour toute l'équipe. On a pratiquement tourné que de nuit, en total asynchronisme avec la lumière du jour et la nuit. Dans les situations de grande fatigue générale, au-delà des prises de tête et des incompréhensions, la cohésion de groupe s'intensifie plus rapidement, proportionnellement aux difficultés rencontrées. Voir toutes ces personnes lutter contre la fatigue, le sommeil et parfois le froid pendant ces longues nuits de tournage, me donnait encore plus envie de donner le maximum de moi-même et de rentrer à la maison avec le meilleur de ce que nous avons tourné.

Interview de Francesco Di Leva

Dino

Comment avez-vous fait partie de ce film ?

J'ai fait plusieurs fois l'aller et le retour en train entre Naples et Milan, d'abord pour rencontrer Andrea Di Stefano et ensuite pour faire des essais avec Pierfrancesco Favino. Au quatrième rendez-vous, j'ai dit en blaguant à Andrea de se décider vite pour savoir s'il m'engageait ou pas car j'avais déjà parcouru beaucoup de kilomètres. J'ai compris tout de suite qu'une relation amicale et sincère pouvait naître entre nous, à l'instar de celle que nous avons Pierfrancesco et moi. Je sentais qu'il recherchait cette relation faite de complicité fraternelle qui me lie à Pierfrancesco depuis le tournage de NOSTALGIA de Mario Martone et qui nous lie à nouveau dans le nouveau film de Stefano Sollina, ADAGIO. Le fait que l'on soit si proches l'un de l'autre servait l'histoire de son film. En effet, après plusieurs essais seul avec Andrea Di Stefano, ceux réalisés avec Pierfrancesco ont apporté quelque chose en plus grâce à l'affinité non seulement artistique mais aussi personnelle qui nous lie, car nous sommes très unis dans la vie.

Qui est Dino, le personnage que vous interprétez ?

Je ne peux parler que de ce que je me souviens car je n'ai pas encore vu le film dans sa version définitive. Me reviennent cependant des souvenirs très émouvants. J'ai beaucoup travaillé sur le sourire de cet homme, sur

l'image de ce bon père de famille aimant son fils par-dessus tout. Dino est un policier serein mais sans l'être de trop, toujours prêt à blaguer et souriant comme peut l'être un Napolitain dans une ville comme Milan. J'ai donc essayé de l'incarner avec cette légèreté. Je crois que Di Stefano voulait créer avec la mort de Dino un électrochoc chez Franco puisque, dès cet événement, Franco s'enfonce dans une spirale infernale, il est touché par la mort de son ami, comme les spectateurs le seront aux aussi quand ils verront le film. Je me souviens des nuits interminables à Milan, le gel qui recouvrait le periph' où nous tournions. À mon avis, l'atout du film réside dans la décision de Di Stefano de tourner en 35 mm, ce qui apporte un plus à toute la partie émotionnelle et artistique du film : le recours au numérique - c'est une tendance actuelle - ne restitue pas l'intensité des couleurs. En outre, le 35 mm fait peser une forte pression car il ne faut pas gâcher de la pellicule, comme ça se faisait avant. Il faut donc concentrer tous ses efforts sur de longs essais et ne tourner que le strict nécessaire. J'ai ressenti une émotion presque poétique à tourner en 35 mm. Ce choix donnait une énergie particulière et supplémentaire au tournage. On a cherché à rendre dans certaines scènes, qui semblaient "plus légères" ou qui s'apparentaient à la routine d'un policier, le bruit de la caméra qu'on entendait, sa petite vibration. Dans le film, Franco



demande à son ami Dino de l'accompagner comme "garde du corps" pour deux clients qui arrivent à l'aéroport et qu'il faut ramener dans le centre de Milan. Cela ressemble à un travail ordinaire, un travail considéré comme un petit extra accompli par deux amis, dont l'un va bientôt partir à la retraite après 35 ans d'honorable service dans la police, quand survient l'irréparable. La sensation que j'ai eue en tournant cette séquence centrale du film et en interprétant Dino est que, quand Dino meurt, il laisse quelque chose entre les mains de Franco. Je ressentais une profonde humanité dans ce personnage et je comprenais que tout ce qu'allait faire Franco Amore après la fusillade, il le ferait au nom de son ami qu'il venait de perdre.

Quelle relation s'est créée entre vous et Andrea Di Stefano sur le tournage ?

Andrea est un gaillard de 2 mètres. Il serrait chacun très fort dans ses bras. Il a "chouchouté" tout le monde et je me suis senti très protégé. On n'a jamais eu envie de boucler une scène à la va-vite, on a toujours pris notre temps. Pour nous, ce fut très important de pouvoir tourner avec des producteurs qui ne te mettaient pas la pression avec une deadline mais qui, au contraire, t'accompagnaient quand il fallait réfléchir aux scènes, aux répliques et à la façon de les dire. Au cours de la phase initiale de lecture du scénario, nous avons examiné en détail les différentes scènes dans une salle mise à notre disposition. Nous avons également répété dans l'habitable d'une voiture pour comprendre comment et jusqu'à quel point la tension devait culminer. Dès le début, c'est-à-dire dès ce

moment-là, Andrea a réussi à nous transmettre son calme et sa passion pour le film. L'équipe était parfois constituée de 150 personnes, une fourmilière où il n'y a jamais eu la moindre tension. Pour moi, travailler dans un tel environnement fut un privilège immense. Les producteurs Marco Cohen et Francesco Melzi étaient presque tout le temps avec nous sur le tournage. Je les sentais très proches de nous. Un capitaine d'équipe de la trempe d'Andrea vous prémunit contre les tensions. Le personnage principal du film, incarné par un acteur immense tel que Pierfrancesco Favino, qui ne crée aucun stress à personne, cela vous semble normal, mais en fait cela l'est très peu. Andrea et Pierfrancesco ont réussi à créer une énergie positive même lorsque nous débattions et que nous nous remettions en cause. Di Stefano arrivait à impliquer chacun d'entre nous en lui offrant la possibilité de participer à un intense travail artistique, comme tout réalisateur digne de ce nom devrait être capable de le faire.

Quelles sont, selon vous, les qualités principales de Favino ?

Il est presque parfait. C'est un acteur qui se forge à chacun de ses films. Il m'a beaucoup appris, car il est très généreux. C'est un acteur qui sait regarder les autres. Il joue beaucoup en s'effaçant. Quand il joue, il te regarde droit dans les yeux, il est présent "là et maintenant". Il ne s'épargne jamais. Il se donne et il t'apporte énormément. Un acteur de son niveau pourrait s'octroyer toute la place dans une scène mais, lui, il t'offre tout l'espace. En plus, il est infatigable : je l'ai vu se faire maquiller pendant des heures sans jamais se plaindre. Il était toujours le premier arrivé sur le tournage et toujours le dernier à en partir car il devait se

démaquiller. J'ai appris beaucoup en l'observant. Je l'ai "étudié" car j'étais intéressé par sa façon de construire son personnage auquel il a dédié un temps fou. J'ai compris qu'il le crée au moment du tournage même s'il s'agit d'une seconde monture : il travaille d'abord sur le scénario pour comprendre les actions et les pensées de son personnage. Il est toujours concentré. Je l'ai plus vu travailler que sortir avec ses amis. Ce n'est pas un hasard si c'est un grand acteur. Je garde ça bien au chaud en moi. Sa façon d'être est un modèle pour moi. Il a été et il reste une source d'inspiration en tant qu'acteur. Il m'a appris qu'on arrive toujours sur le tournage bien préparé et que, même si on ne connaît pas son texte par coeur, on doit au moins savoir qui est son personnage pour pouvoir l'incarner. Et c'est exactement ce qu'il fait. Moi qui ai toujours essayé de faire ça, en tenant compte de mes propres limites, voir un acteur de ce niveau le faire aussi me rassure sur le fait que je suis sur la bonne voie. Sur ce tournage, j'ai vu Pierfrancesco Favino devenir Franco Amore, s'approprier ses gestes, porter en lui le personnage, le laisser pour mieux le reprendre, lui donner une humanité et démontrer par le fait que notre métier n'est pas qu'un travail de techniques.



Interview d'Antonio Gerardi

Cosimo

Comment et quand avez-vous fait partie du casting ?

Andrea m'avait proposé, avant le Covid, un rôle dans sa série *Bang Bang Baby*. Mais j'avais dû renoncer car j'avais d'autres projets. Quand il m'a rappelé pour ce film, j'étais très heureux: j'ai découvert qu'il me connaît mieux que moi-même. Il a su prendre le meilleur de moi-même, comprendre et mettre en avant ma personnalité. Il me disait des choses sur moi que je ne savais pas et n'imaginais même pas avoir. Il m'a agréablement surpris en me faisant totalement confiance. Je lui porte toute mon estime. J'aurais même travaillé bénévolement pour incarner Cosimo, le personnage qu'il a créé et écrit aussi bien. Même si Cosimo est un personnage négatif, il a sa part d'humanité et il ne tombe jamais dans le stéréotype. Andrea m'envoyait des messages même la nuit pour modifier quelque chose et tout perfectionner au maximum. J'aime beaucoup travailler comme ça: ne pas se limiter à apprendre ses dialogues par coeur mais atteindre le coeur du personnage.

Qui est Cosimo, le personnage que vous interprétez ?

C'est un homme qui est l'inverse de ce qu'il semble être. Il porte des habits très coûteux. Il agit toujours à la marge de la légalité. Il tente un coup qui s'avère être trop grand pour lui. Et comme il n'est pas très rusé, il se fait attraper. Ce film raconte l'histoire de personnes qui

sont tout l'inverse de ce qu'elles semblent être. Franco, le personnage interprété par Pierfrancesco Favino, qui semble être le plus positif de tous, changera du tout au tout et de façon inattendue alors que Cosimo, qui semblait le plus désinvolte et sans scrupule, s'avérera être un vrai lâche. Tout ceci montre combien ton point de vue peut changer quand tu vois la mort en face.

Quelles sont, selon vous, les qualités principales de Di Stefano ?

Il fait partie de ces réalisateurs qui chouchoutent leurs acteurs. Il n'est jamais dur ni extrêmement sévère. Il est toujours prêt à t'aider s'il y a un problème. Il est serein en toutes circonstances parce qu'il a en tête son projet. Il est décidé et sûr de ce qu'il veut faire. Il te fait répéter calmement jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut pour une scène telle qu'il l'avait pensée.

Est-ce que vous avez pu créer pendant le tournage autre chose que ce qui était écrit dans le scénario ?

Oui, même si le scénario était très bien écrit, Andrea faisait toujours des petites modifications. Il me disait que je pouvais faire plus et moi je savais que j'étais entre de bonnes mains. Je me fiais totalement à lui et je n'étais pas du tout inquiet. J'avais vu et apprécié tous ses films en tant que réalisateur. Et

petit à petit, j'ai réalisé à quel point il se souvenait de ce qu'il voulait obtenir et de tout ce qu'il voulait éviter. Ce fut la même chose avec Pierfrancesco Favino: il me suffisait de le regarder droit dans les yeux. C'est un acteur tellement naturel. Quand tu as des partenaires de jeu de ce niveau, tu peux facilement jouer en Ligue des champions. Avec des champions comme lui qui te font des passes de base, il est facile de marquer des buts. Ce qui compte, c'est l'expérience et la sensibilité. Les grands n'ont pas besoin de ressembler à quoi que ce soit, ils sont eux-mêmes tout simplement.

Comment ça s'est passé avec Favino ?

Je pense qu'aujourd'hui Pierfrancesco est dans l'absolu le meilleur acteur italien et parmi les meilleurs acteurs d'Europe. Cet homme est naturellement doué: quand tu joues avec lui, tu n'as pas l'impression de tourner un film. Tout est beaucoup plus simple, tu as l'impression de jouer dans ton salon. C'est extraordinaire. Je crois que je suis amoureux de lui, du point de vue artistique du terme. Quand il te parle, tu le comprends. Il est tellement irréprochable et inattaquable: derrière son succès et l'estime qui l'entoure, il a trimé, il y a du travail, de la préparation, de l'abnégation, de la sensibilité mais aussi une rare humanité. Il fait attention à toi. En 10 minutes, il te ravit le coeur. Il fait partie des grands. J'ai signé le contrat pour jouer dans ce film sans même avoir lu le scénario ni connaître la moindre chose sur l'histoire du film. J'y suis allé sans filets parce qu'il y avait Pierfrancesco et Andrea. Avec eux, tout s'est passé de la façon la plus naturelle qui soit. Alors même que je savais que c'était un projet important, ils ont tout fait pour qu'on travaille en toute sérénité.



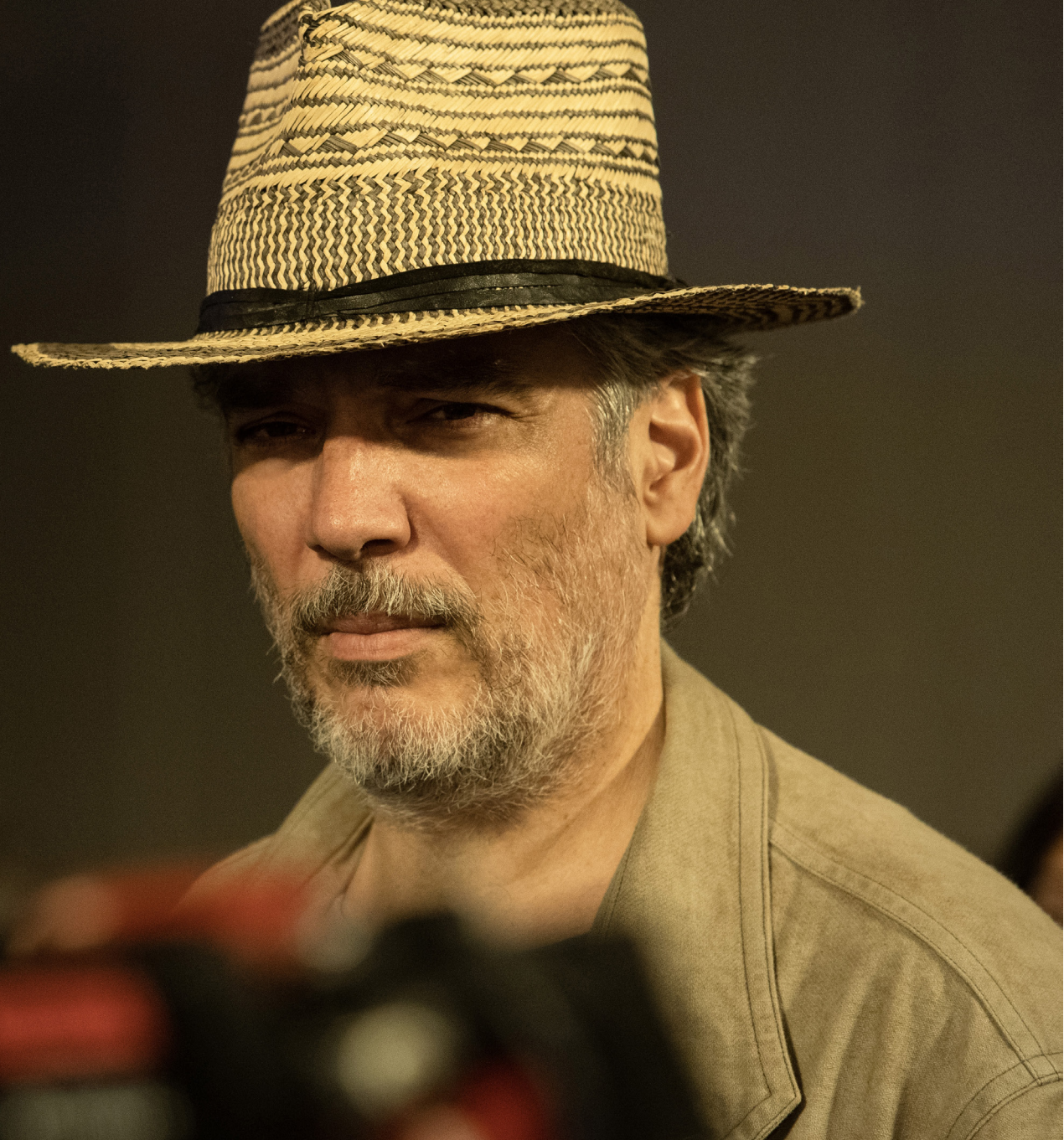
ANDREA DI STEFANO

Réalisateur

2023 **DERNIÈRE NUIT À MILAN**
L'ultima notte d'Amore

2019 **THE INFORMER**

2014 **ESCOBAR: PARADISE LOST**



FILMOGRAPHIES

PIERFRANCESCO FAVINO

Franco Amore

Cinéma

- 2023 DERNIÈRE NUIT À MILAN**
L'ultima notte d'Amore
d'Andrea Di Stefano
- 2022 LE COLIBRI**
Il colibri
de Francesca Archibugi
- NOSTALGIA**
de Mario Martone
- CORRO DA TE**
de Riccardo Milani
- 2021 PROMISES**
d'Amanda Sthers
- 2020 UNO PER TUTTI, TUTTI PER UNO**
de Giovanni Veronesi
- ADRE NOSTRO**
de Claudio Noce
- NOS PLUS BELLES ANNÉES**
Gli anni più belli
de Gabriele Muccino
- HAMMAMET**
de Gianni Amelio
- 2019 LE TRAITRE**
Il traditore
de Marco Bellocchio

- 2018 MOSCHETTIERI DEL RE**
de Giovanni Veronesi
- 2018 UNE FAMILLE ITALIENNE**
A casa tutti bene
de Gabriele Muccino
- THE CATCHER WAS A SPY**
de Ben Lewin
- 2017 CHI M'HA VISTO**
d'Alessandro Pondi
- FEMME ET MARI**
Moglie e marito
de Simone Godano 2016
- MY COUSIN RACHEL**
de Roger Michell
- 2016 LES CONFESSIONS**
Le confessioni
de Roberto Andò
- Marco Polo**
série télévisée NETFLIX
- 2015 UNE MÈRE**
de Christine Carrière
- SUBURRA**
de Stefano Sollima
- 2014 MARCO POLO**
NETFLIX _ 1ST
- SENZA NESSUNA PIETÀ**
de Michele Alhaique
- 2013 WORLD WAR Z**

- de Marc Forster
- RUSH**
de Ron Howard
- 2012 PIAZZA FONTANA**
Romanzo di una strage
de Marco Tullio Giordana
- ACAB**
All Cops Are Bastards
de Stefano Sollima
- POSTI IN PIEDI IN PARADISO**
de Carlo Verdone
- L'INDUSTRIALE**
de Giuliano Montaldo
- 2011 LA VITA FACILE**
de Lucio Pellegrini
- 2010 FIGLI DELLE STELLE**
de Lucio Pellegrini
- ENCORE UN BAISER**
Baciarmi ancora
de Gabriele Muccino
- CE QUE JE VEUX DE PLUS**
Cosa voglio di più
de Silvio Soldini
- 2009 ANGES ET DÉMONS**
Angels & Demons
de Ron Howard
- 2008 L'UOMO CHE AMA**
de Maria Sole Tognazzi



2008 MIRACLE À SANTA ANNA
Miracle at ST. Anna
de Spike Lee
LE MONDE DE NARNIA: LE PRINCE CASPIAN
The Chronicles of Narnia: Prince Caspian
d'Andrew Adamson

2007 LA NUIT AU MUSÉE
Night at Museum
de Shawn Levy
SATURNO CONTRO
de Ferzan Ozpetek

2006 L'INCONNUE
La sconosciuta
de Giuseppe Tornatore

2005 ROMANZO CRIMINALE
de Michele Placido
AMATEMI
de Renato De Maria
NESSUN MESSAGGIO IN SEGRETERIA
de Paolo Genovese et Luca Miniero

2004 LES CLEFS DE LA MAISON
Le chiavi di casa
de Gianni Amelio
MARITI IN AFFITTO
d'Ilaria Borrelli
LA VITA È BREVE
MA LA GIORNATA LUNGHISSIMA
de Lucio Pellegrini et Gianni Zanasi

2003 AL CUORE SI COMANDA
de Giovanni Morricone
PASSATO PROSSIMO
de Maria Sole Tognazzi

2002 EMMA SONO IO

de Francesco Falaschi
EL ALAMEIN
d'Enzo Monteleone
DA ZERO A DIECI
de Luciano Ligabue

2001 LA VERITÀ VI PREGO SULL'AMORE
de Francesco Apolloni
JUSTE UN BAISER
L'ultimo bacio
de Gabriele Muccino

2000 LA CARBONARA
de Luigi Magni

1999 LA COMÉDIE DE TERRACINA
de Nae Carenfil

1998 FAMILY
de Michel Poulette

1997 IN BARCA A VELA CONTRO MANO
de Stefano Reali
LE PRINCE DE HOMBURG
Il principe di Homburg
de Marco Bellocchio
CORTI STELLARI – EPIS BACI PROIBITI
de Francesco Micciché

1996 CORRERE CONTRO
de Antonio Tibaldi
BABY BOUNTY KILLER
de Alessandro Valori

1995 PUGILI
de Lino Capolicchio

LINDA CARIDI

Viviana

Cinéma

2022 DERNIÈRE NUIT À MILAN
L'ultima notte d'Amore
d'Andrea Di Stefano

2021 DIABOLIK 2
de Manetti Bros

2020 LES LIENS QUI NOUS UNISSENT
Lacci
de Daniele Luchetti
AMANTS SUPER-HÉROÏQUES
Supereroi
de Paolo Genovese

2019 MAMMA + MAMMA
de Karole Di Tommaso

2018 NOME DI DONNA
de Marco Tullio Giordana

2015 ANTONIA
de Ferdinando Cito Filomarino

2010 LA BANDA DEI BABBI NATALE
de Paolo Genovese

2006 GUARDA CHE LUNA
d'Attilio Azzola (court-métrage)



ANTONIO GERARDI

Cosimo

Cinéma

- 2023** **DERNIÈRE NUIT À MILAN**
L'ultima notte d'Amore
d'Andrea Di Stefano
- IL PRIMO GIORNO DELLA MIA VITA**
de Paolo Genovese
- 2022** **QUASI ORFANO**
d'Umberto Riccioni Carteni
- 2021** **IO SONO BABBO NATALE**
d'Edoardo Falcone
- APPUNTI DI UN VENDITORE DI DONNE**
de Fabio Resinaro
- L'ULTIMO PARADISO**
de Rocco Ricciardulli
- 2020** **I PREDATORI**
de Pietro Castellitto
- PADRENOSTRO**
de Claudio Noce
- 2019** **IO SONO MIA**
de Riccardo Donna
- 2018** **UNA VITA SPERICOLATA**
de Marco Ponti
- 2017** **LA RAGAZZA NELLA NEBBIA**
La fille dans le brouillard
de Donato Carrisi
- TUTTO QUELLO CHE VUOI**
de Francesco Bruni
- 2016** **LA CENA DI NATALE**
de Marco Ponti

- 2015** **IO CHE AMO SOLO TE**
de Marco Ponti
- STORIE SOSPENSE**
de Stefano Chiantini
- 2013** **VIVA LA LIBERTÀ**
de Roberto Andò
- TUTTI CONTRO TUTTI**
de Rolando Ravello
- 2012** **LES ÉQUILIBRISTES**
Gli equilibristi
d'Ivano De Matteo
- DIAZ - UN CRIME D'ÉTAT**
DIAZ - don't clean up this blood
de Daniele Vicari
- 2011** **ANNALISA**
Il paese delle spose infelici
de Pippo Mezzapesa
- QUALUNQUEMENTE**
de Giulio Manfredonia
- 2010** **BASILICATA COAST TO COAST**
de Rocco Papaleo
- 20 SIGARETTE**
d'Aureliano Amadei
- DUE VITE PER CASO**
d'Alessandro Aronadio
- 2008** **IL PASSATO È UNA TERRA STRANIERA**
de Daniele Vicari
- 2007** **L'ORA DI PUNTA**
de Vincenzo Marra
- IL RABDOMANTE**
de Fabrizio Cattani

FRANCESCO DI LEVA

Dino

Cinéma

- 2023** **DERNIÈRE NUIT À MILAN**
L'ultima notte d'Amore
d'Andrea Di Stefano
- 2022** **LA CURA**
de Francesco Patierno
- TI MANGIO IL CUORE**
de Pippo Mezzapesa
- NOSTALGIA**
de Mario Martone
- I NOSTRI IERI**
d'Andrea Papini
- UN MONDO IN PIÙ**
de Luigi Pane
- 2021** **QUI RIDO IO**
de Mario Martone
- IL BAMBINO NASCOSTO**
de Roberto Andò
- BENVENUTI IN CASA ESPOSITO**
de Gianluca Ansanelli
- COME PRIMA**
de Tommy Weber
- 2020** **IL DELITTO MATTARELLA**
d'Aurelio Grimaldi
- IL BUCO IN TESTA**
d'Antonio Capuano
- FINO AD ESSERE FELICI**
de Paolo Cipolletta

2019 IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ
de Mario Martone

2018 METTI LA NONNA IN FREEZER
de Giancarlo Fontana et Giuseppe Stasi

2017 LA BANDA DEI MIRACOLI
de Carlo Vanzina

2018 BOB & MARYS
de Francesco Prisco

2015 NATALE COL BOSS
de Volfango De Biasi

2014 LA STOFFA DEI SOGNI
de Gianfranco Cabiddu

2013 I MILIONARI
La loi de la mafia – Netflix
d'Alessandro Piva

2011 WAVES
de Corrado Sassi

2009 UNE VIE TRANQUILLE
Una vita tranquilla
de Claudio Cupellini

2008 RÈRES D'ITALIE
Noi credevamo
de Martone Martone

2006 UNA NOTTE
de Toni D'Angelo

2005 SOTTO LA STESSA LUNA
de Carlo Luglio
CARAVAGGIO
de Mario Martone

2004 MATER NATURA
de Massimo Andrei
DON GIUSTINO
de Fernando Muraca

RUSSOLILLO
de Fernando Muraca

VENTO DI TERRA
de Vincenzo Marra

CERTI BAMBINI
de Andrea et Antonio Frazzi

2003 MORO
d'Aurelio Grimaldi

SEGUI LE OMBRE
de Lucio Gaudino

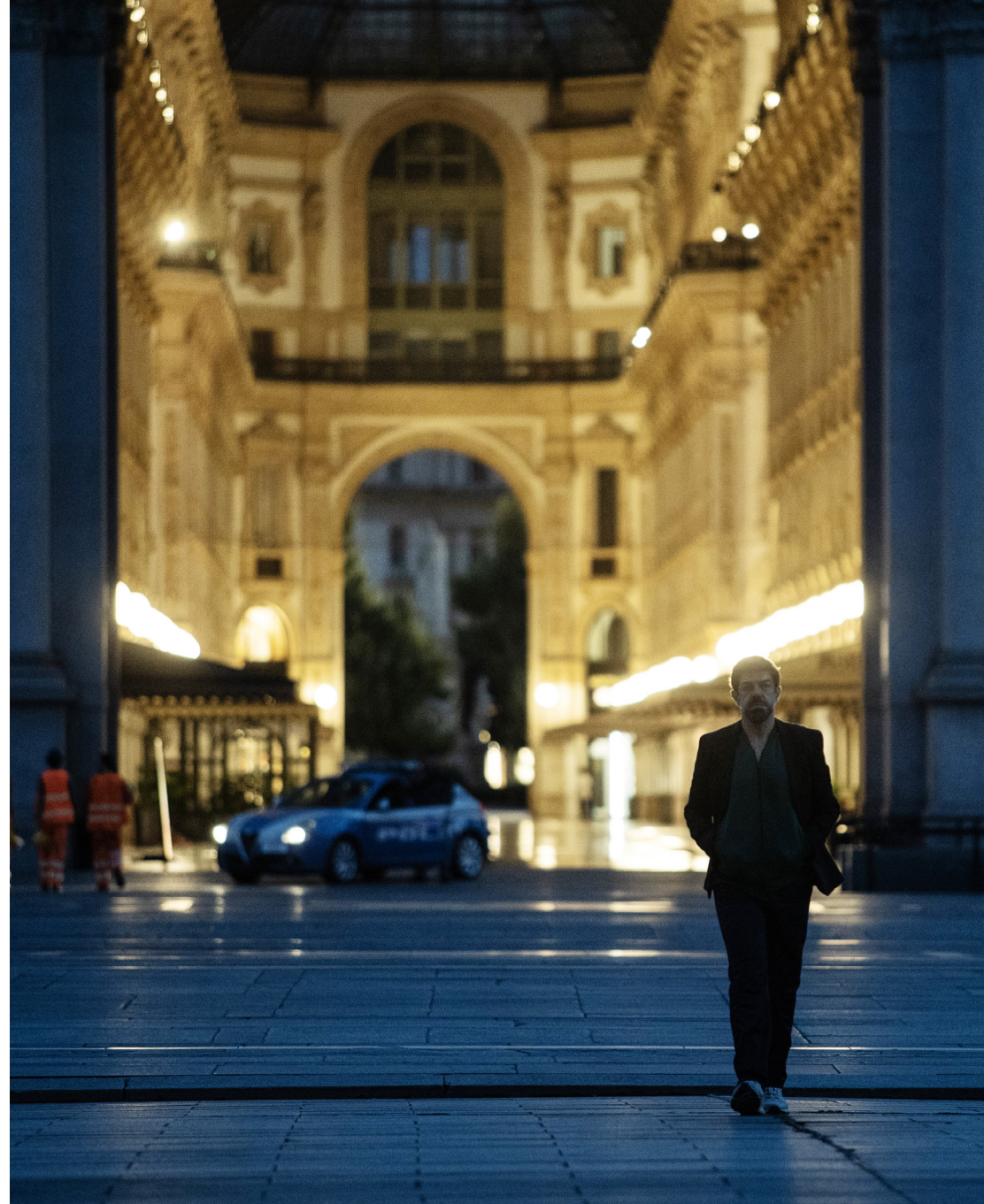
2002 ROSA FUNZeca
d'Aurelio Grimaldi
PATER FAMILIAS
de Francesco Paterno

2001 MALEFEMMENE
de Fabio Conversi
UN MONDO D'AMORE
d'Aurelio Grimaldi

2000 IRIS
d'Aurelio Grimaldi

1999 LA DONNA LUPO
d'Aurelio Grimaldi

1998 UN NUOVO GIORNO
d'Aurelio Grimaldi



FICHE ARTISTIQUE

PIERFRANCESCO FAVINO.....FRANCO AMORE
LINDA CARIDI.....VIVIANA
ANTONIO GERARDI.....COSIMO
FRANCESCO DI LEVA.....DINO
MARTIN FRANCISCO MONTERO BAEZ.....ERNESTO
FIFI WANG.....FEIFEI
PANG BO.....MISSION
SHI YANG SHI.....CHUNBA
XU RUICHI.....GANG MA
MAO WEN.....BAO ZHANG
CAMILLA SEMINO FAVRO DARIA

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION.....ANDREA DI STEFANO
SCÉNARIO ORGINAL.....ANDREA DI STEFANO
IMAGE.....GUIDO MICHELOTTI
MONTAGE.....GIOGIÒ FRANCHINI
MUSIQUE ORIGINALE.....SANTI PULVIRENTI
DÉCORS.....CARMINE GUARINO
COSTUMES.....OLIVIA BELLINI
SON.....ALESSANDRO ROLLA
PREMIER ASSISTANT RÉALISATION.....MIGUEL LOMBARDI
CASTING.....VALENTINA MATERIALE
MAQUILLAGE.....PAOLA CRISTOFARONI
COIFFURE.....MANOLO GARCIA
RÉGIE.....FABIO LOMBARDELLI
PRODUCTION EXÉCUTIVE.....ALESSANDRO MASCHERONI
PRODUIT PAR.....FRANCESCO MELZI D'ERIL,
GABRIELE MORATTI
MARCO COLOMBO
MARCO COHEN
BENEDETTO HABIB
FABRIZIO DONVITO
DANIEL CAMPOS PAVONCELLI
PRODUCTION.....INDIANA PRODUCTION
MEMO FILMS
ADLER ENTERTAINMENT
et VISION DISTRIBUTION
EN COLLABORATION AVEC.....SKY

